



**Bio
Express**

Né le 9 octobre 1969
(51 ans)
— Ancien cadre bancaire
— Fondateur et dirigeant
en 2010 de *NP Gestion
Privée*

Les enfants de Colbert

Par Florent Paquez, associé fondateur de NP Gestion Privée

© Eric Eliegeui

C'est étrange comme un élément aussi microscopique qu'un virus peut stopper net une si grande partie de l'humanité, assommer les plus grandes puissances industrielles, transformer nos villes en cités fantômes et remettre en cause brutalement, sans états d'âme, toutes nos certitudes et nos civilités, jusqu'à la façon de se dire bonjour!

Cette pandémie de *Covid-19* n'est pas la première crise sanitaire à laquelle l'humanité doit faire face, ni la plus dangereuse, tant s'en faut.

Pourtant, c'est la première fois que nos gouvernements décident de confiner intégralement et simultanément leurs populations, stopper les échanges, clouer les avions au sol, geler littéralement l'économie mondiale!

À la réflexion, le monde moderne n'est peut-être pas si capitaliste et

avide que ça...

Cette crise sera sans conteste un formidable révélateur des forces et faiblesses de chaque peuple, de chaque nation, voire de chaque continent. Le monde semble se fragmenter, à nouveau, sous nos yeux. Les Européens devraient désormais se penser comme un collectif indépendant des autres blocs, s'ils voulaient tirer profit de la situation et retrouver ce qui les unit intimement. L'idée est plaisante...

Notre culture profonde, notre histoire commune, notre atavisme

populaire conditionnent tellement nos peurs, nos réactions face à de tels événements, que nous sortirons tous vraisemblablement en ordre très dispersé de cette crise désormais systémique.

Pour nous Français, ces dernières semaines ont éclairé d'une lumière particulièrement crue notre psyché collective et mis à nu notre corps social dans son fonctionnement.

Un gouvernement à la traîne d'un collègue d'experts, quelques gros mensonges assez embarrassants, des décisions économiques et politiques qui font déjà controverse et qui alimenteront sérieusement les débats dans les prochains mois.

On retiendra surtout de ce premier chapitre la très grande capacité de mobilisation d'un peuple pourtant sidéré par l'événement. Pour utiliser un terme à la mode, mais très à propos,

on parlera de résilience comme pour désigner cette capacité que nous avons à nous relever de crises qui devraient nous mettre définitivement à genoux!

Malgré tout, mille questions subsistent. Qu'une démocratie aussi riche que la nôtre ait dû se confiner en prenant modèle sur une dictature doit nous interroger. L'Allemagne et la Suisse ne l'ont pas fait... Que nos gouvernements aient si peu anticipé un risque identifié de longue date est révoltant. Les conséquences sur nos vies sont terribles. Que nous ayons manqué à ce point d'équipements vitaux peut scandaliser dans un pays qui consacre plus de 11 % de son PIB à la santé.

Concernant nos services publics, on touche le fond! Certains ont oublié le sens de leur mission. Laquelle consiste justement à assurer une continuité de services considérés par la loi comme

essentiels, a fortiori dans ces moments-là. On s'interrogera aussi sur la légalité de l'utilisation collective du «droit de retrait». Il faut garder à l'esprit que nous sommes les champions du monde de la dépense publique avec 56 % de notre PIB, 13 points de plus que nos voisins allemands!

Pour traiter et surtout anticiper ce genre de crise majeure, notre grand Colbert nous avait pourtant donné certaines clés. Des recettes simples et de bon sens.

Il semblerait que nos amis allemands en aient profité bien davantage!

Nous sommes néanmoins les héritiers de ce grand commis d'État qui a fait la fortune de la France et permis à notre industrie de briller si longtemps! À quel moment nous sommes-nous égarés?

À l'automne dernier, la ville de Reims fêtait les 400 ans de sa naissance. Jean-Baptiste Colbert est né en Champagne. Le fait est assez drôle vu quand on sait qu'il était tout sauf pétillant et familier des festivités! Il était tellement froid et cassant que M^{me} de Sévigné l'appelait «Le Nord». Il faut voir l'imaginer tout vêtu de noir, âpre à la tâche, sans concession pour ses contemporains et travailleur acharné. Un vrai janséniste!

Présenté par son protecteur Mazarin à Louis XIV en 1661, Colbert jouera très vite un rôle déterminant dans la modernisation économique et financière du royaume. Principal ministre de Louis XIV, contrôleur général des Finances, puis secrétaire de la Maison du roi, il a en charge la plupart des domaines d'intervention de l'État, hormis la Guerre et les Affaires étrangères. Il met alors en œuvre des politiques commerciale, industrielle et agricole très abouties.

Colbert est un paragon de pragmatisme, pas du genre à s'embarasser de considérations métaphysiques.

Éminence grise de Louis XIV, rien d'autre ne compte à ses yeux que la France, son rayonnement et la puissance du royaume. Ses mantras, répétés à l'envi : produire localement, créer de la valeur, exporter le plus possible,

contrôler les importations et les taxer à une juste mesure, organiser les métiers et la production, établir des normes utiles, et conserver au coffre les richesses acquises...

Colbert veut que les manufactures de France soient synonymes d'excellence. L'industrie française du luxe lui doit beaucoup! Pour l'anecdote, si Louis XIV n'avait eu la mauvaise idée de révoquer l'Édit de Nantes, la haute horlogerie suisse serait... française!

Ce faisant, le *Roi Soleil* pouvait briller de tous ses feux, et la galerie des Glaces devenir le miroir de toute la Cour.

En développant massivement le commerce avec les Comptoirs à l'étranger, Colbert fait de la France une grande puissance maritime. Il multiplie la flotte par 13! Il n'aura de cesse de promouvoir une politique interventionniste et protectionniste, d'aucuns diront dirigiste et mercantiliste, mais quoi qu'il en soit efficiente.

Colbert avait une obsession : remplir les caisses du royaume. Un trait de caractère bien français! À sa décharge, son souverain était plutôt cigale. Des divertissements coûteux, le cabanon de Versailles et ses Grandes Eaux, et les jeux de guerre qui à l'époque ne s'arrêtaient jamais longtemps...

L'impôt sous Colbert fait florès. Droits de douane, nouvelles taxes, sa collecte est rationalisée et les fermiers généraux, les technocrates du Bercy de l'époque, ne manquent déjà pas d'imagination, y compris pour traquer les fraudeurs!

Colbert pourchasse les contribuables indécents et les m'as-tu-vu sans états d'âme. Il les fait condamner à des peines autrement plus «douloureuses» qu'aujourd'hui! Il valait mieux faire profil bas sous sa magistrature. Une de ses premières victimes, la plus illustre, le surintendant Fouquet accusé de malversations, voit ses biens confisqués, dont son magnifique château de Vaux-le-Vicomte qu'il a imprudemment mis en scène devant le roi. Il sera condamné à la prison à vie. Ça laisse songeur. Autres temps, autres mœurs...

Notre pays est ainsi devenu sous Colbert l'un des États collecteurs d'impôts les plus efficaces au monde. C'est toujours le cas en 2020 avec une distinction supplémentaire : la palme du taux de pression fiscale le plus élevé de l'OCDE, avec 46 % du PIB!

Sur ce point, nous avons élevé l'art de Colbert à son paroxysme!

C'est d'ailleurs cette formidable efficacité de notre administration fiscale qui motive et rassure tous ces investisseurs étrangers qui se ruent pour prêter à la France à des taux aussi bas, malgré nos déficits budgétaires structurels, notre taux de chômage bien au-dessus de la moyenne et notre endettement qui ne cesse d'enfler!

Si la France ne remboursait pas, les Français, eux, rembourseraient!

Cette frénésie fiscale est tout à la fois la cause et la conséquence de notre soif inextinguible d'État!

Il est amusant de constater comment nous, Français, toutes classes et tous métiers confondus, nous en remettons à l'État quand le temps se gâte! Abandonnant si rapidement, pour l'occasion, nos idéaux grandiloquents, voire nos libertés fondamentales. L'État nous protégera «quoi qu'il en coûte»... et soyons certains qu'il va nous en coûter!

L'originalité du modèle économique français, la singularité de notre esprit français, ses paradoxes, qui laissent nos alliés anglo-saxons ou germaniques si souvent perplexes, puisent étonnamment, mais certainement, une partie de leurs origines dans le «colbertisme». En réalité surtout dans son dévoiement. Une sorte d'héritage en creux...

La nation qui a écrit la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est aussi parmi les nations «libres» non seulement celle qui taxe le plus, mais aussi celle qui contraint le plus l'initiative et l'esprit d'entreprise. Et ça, ce n'est pas l'esprit de Colbert.

Notre besoin irrépressible d'assistance en tout genre dans tous les domaines de notre vie, notre aversion viscérale à l'égard du risque d'où qu'il vienne, nous infantilise toujours



plus et nous aliène dramatiquement à cet État devenu impotent, lent à la détente donc inefficace et souvent dépassé. Nous n'avons que trop d'exemples récents!

Notre industrie et notre indépendance sont méthodiquement et tragiquement sacrifiées depuis les années quatre-vingt. Nous avons, bien malgré nous, encouragé un chômage de masse en déconsidérant la valeur travail, avec pour corollaire une balance commerciale qui penche toujours du mauvais côté! Mais surtout, notre politique fiscale outrancière est devenue illisible, inégalitaire, et finalement contre-productive. La très forte concentration de l'impôt sur une minorité de Français est unique dans l'OCDE. Seuls 43 % d'entre nous paient l'impôt sur le revenu! Ce qui au passage constitue un très mauvais signal sur le rôle citoyen de l'impôt.

Notre passion française pour l'assistanat s'accommode mal des règles en vigueur sur la planète.

Il se peut que nous ayons, nous Français, la nostalgie de notre Grand

Siècle. De cette époque où la France tenait le rôle de première puissance mondiale et où le français était la langue des élites à travers le monde.

Au tournant des années soixante-six, Pompidou pouvait encore écrire :

«Nous avons dans les domaines les plus avancés conquis notre place dans le peloton de tête des nations. Non par un vain désir de prestige, mais par la conviction que le monde moderne est dominé par le progrès scientifique et technique et qu'un pays qui ne consent pas l'effort intellectuel et financier nécessaire pour être dans le train est condamné irrémédiablement à la médiocrité et à la dépendance.»

Il y a tant de bonne volonté dans notre pays, tant d'intelligence, nous avons surmonté tellement de crises, qu'un naufrage de notre nation si aguerrie n'est pas imaginable dans ce XXI^e siècle. Il nous faut faire évoluer sans tarder notre logiciel national et puiser dans notre histoire les bonnes ressources. Il y a dans la pensée très pragmatique de notre Grand Colbert, beaucoup à prendre et à réapprendre.